PATRICK CHAMOISEAU, *Le Conteur, la nuit et le panier*

Elena Pessini

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47717>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47717

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 655-656

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Elena Pessini, « PATRICK CHAMOISEAU, *Le Conteur, la nuit et le panier* », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47717> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47717>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

PATRICK CHAMOISEAU, *Le Conteur, la nuit et le panier*

Elena Pessini

RÉFÉRENCE

PATRICK CHAMOISEAU, *Le Conteur, la nuit et le panier*, Paris, Éditions du Seuil, 2021, 259 pp.

- 1 Le second ouvrage de Patrick Chamoiseau, millésimé 2021, s'annonce avec un titre qui propose une énigme qui va constituer le fil rouge du texte et dont l'auteur ne nous dévoilera le mystère qu'à la fin de notre lecture. Pourquoi, dans la tradition créole, le conteur de la veillée ne peut-il raconter ses histoires que la nuit, sous peine d'être transformé en panier? «Pourquoi la nuit, pourquoi seulement conter la nuit? Quel maléfice pouvait bien accompagner le jour? De quoi encore me tourmenter. Mais le pire était l'énigme du panier. Qu'est-ce qu'une sanction si dérisoire pouvait bien signifier?» (p. 52). L'écrivain convoque son lecteur dans ce lieu de réunion qui trouve son origine dans l'univers de la plantation esclavagiste, l'appelle dans cette «la-ronde» qui autrefois rassemblait les esclaves à la fin de leur journée de peine pour leur permettre d'écouter la voix du conteur. Chamoiseau se place en héritier de ces narrateurs d'autrefois pour essayer, sinon d'élucider, au moins de problématiser d'autres mystères. Le premier, entre tous, étant celui de la création littéraire, «cette énigme indépassable qu'est la littérature» (p. 17). Le texte creuse, âprement, l'enquête et Chamoiseau interroge tout d'abord son propre parcours. Déjà dans son ouvrage paru en 1997, *Écrire en pays dominé*, il se demandait ce qu'avait signifié pour lui son entrée en écriture et quelles avaient été les étapes de sa démarche créatrice. En continuité, mais aussi en évolution par rapport à ce premier texte, il part à la recherche des racines de sa vocation d'écrivain pour ébaucher une réponse à la question lancinante qui court tout au long du texte: «Qu'est-ce qu'écrire?». «L'Écrire, c'est...» est la formule refrain de l'ouvrage dont la répétition sculpte, à coups de formules aphoristiques, l'énoncé des réponses.

- 2 L'écrivain est avant tout lecteur, lecteur précoce, lecteur dévoreur de livres dans le cas de Patrick Chamoiseau, des livres qui ne font pas partie des meubles, ne constituent pas une bibliothèque préétablie dans la maison de l'enfance où ils sont conservés dans une vieille boîte de pommes de terre ou ramenés du marché par sa mère, Man Ninotte, dépourvus de couvertures, comme une toute autre marchandise, mais objet d'un véritable délice pour le petit «négrillon». Le futur écrivain est très tôt un consommateur d'histoires écrites par les autres, les références à ce qu'il appelait déjà dans *Écrire en pays dominé* sa «sentimenthèque» sont très nombreuses. L'ouvrage se termine justement par une litanie des auteurs de la littérature mondiale qui ont véritablement compté pour lui. À côté de leur nom figure une formule synthétique qui veut saisir la substantifique moelle de leur œuvre, pour le dire avec les mots de Rabelais, d'ailleurs maintes fois convoqué dans le texte jusqu'à la très belle formule qui fait rêver: «Je crois que Rabelais est un conteur créole» (p. 143). Mais il est aussi une autre tradition de récits à laquelle l'écrivain est redevable, son imaginaire s'est nourri de la narration orale du conteur et il précise l'importance de sa dette envers celui qui animait les veillées des esclaves.
- 3 Dans cet ouvrage, Chamoiseau se regarde écrire et nous imaginons que son séjour à Sciences Po au cours de l'année 2020 pendant laquelle il y a été titulaire de la chaire d'écrivain en résidence a favorisé cette attitude d'attention à son propre travail de créateur. La force du texte nous semble résider à la fois dans son caractère extrêmement intime (Chamoiseau dit lui-même se livrer à une «circonfession»), personnel, mais aussi dans une dimension qui interroge la littérature en tant qu'art en contact avec l'évolution du monde. Pour ce qui est du premier aspect, nous ne résistons pas au plaisir de citer le passage que Chamoiseau consacre à l'écriture à la main qui saisit le caractère unique du moment où le texte passe de l'esprit de celui qui écrit à la page qui se noircit de l'encre des mots qui se bousculent: «Je fréquente ce plaisir de laisser libre ma main, d'observer le donné d'écriture proliférer comme en dehors d'une volonté. On peut trouver un marronnage instinctif (un écart délicieux) dans la sensation d'écriture: la crispation sur le crayon, la petite douleur sur la face interne du majeur, les émotions qui viennent, cette fièvre qui à mesure déforme les lettres car elle ne parvient plus à suivre l'envol des intuitions, le déboulé des sensations... je deviens spectateur de ma main et de quelque chose d'autre dont ma main accuse le ressac» (p. 63). Mais le texte ne s'enferme pas dans cette auto référence et sort du laboratoire artisanal et artistique pour se demander où en est la littérature dans ce premier quart du XXI^e siècle désormais achevé. C'est par traits et par touches que Chamoiseau en dessine le portrait, et le visage qui en ressort est étonnant. La sempiternelle rengaine de la classification en genres est définitivement abandonnée, l'idée du récit traditionnel sombre aussi dans cette opération de grand ménage menée par l'écrivain: «Dans l'effervescence relationnelle des langues, les vieilles partitions de l'oral et de l'écrit, du poème formel, du récit, du roman, de la nouvelle, du chant, du théâtre, de l'essai... s'estompent au profit d'événements langagiers, véritables *organismes narratifs* qui tentent, sinon de raconter, mais de "saisir" des *configurations de forces*: des "états du monde" reliés à des "situations existentielles"» (p. 19). Voilà tracée une nouvelle voie pour la littérature qui ne saurait en aucun cas être un art du confort et qui, Chamoiseau l'affirme, ne peut naître que du choc d'une catastrophe, «un moment catastrophe» qui libérera les énergies créatrices.

- 4 Pour Chamoiseau, interroger la littérature c'est bien sûr aussi interroger les grands écrivains qu'il a assidument fréquentés. Il est impossible d'en dresser ici une liste exhaustive, des noms reviennent avec insistance, Rabelais, Diderot, Faulkner, Joyce, Kafka, Saint-John Perse, Michon, Kundera, mais c'est à Aimé Césaire et Édouard Glissant qu'il consacre une grande partie de son travail de lecture attentive. La plongée dans les pages du *Cahier d'un retour au pays natal* offre une vision tout à fait originale d'un des textes fondateurs de la littérature antillaise et montre combien les mots de Césaire ont à la fois encore beaucoup à dire mais savent aussi conserver une part d'opacité et résistent aux différentes exégèses. C'est à travers le roman *Malemort* que Chamoiseau est entré dans l'univers esthétique d'Édouard Glissant: «Le roman *Malemort* m'avait dérouté. Il ne répondait pas à mon désir d'injonctions militantes. Je pris quelques années à comprendre que sous la 'parlure' apparente se cachait une foudre. Il m'offrait un langage où le créole et le français tombaient en concassage mutuel, lequel témoignait (je l'ignorais encore) d'une autorité désirante auprès des langues du monde, et des genres littéraires magnétisés ensemble» (p. 221). Cette rencontre fondamentale va prendre un visage différent au cours du temps, les deux écrivains vont tisser une relation intellectuelle et amicale qui malgré la disparition de Glissant continue à offrir des échos qui enrichissent l'œuvre de Patrick Chamoiseau et la littérature.
- 5 Cet ouvrage plaira, bien sûr, aux lecteurs de Patrick Chamoiseau, aux spécialistes de la littérature francophone qui apprécieront les lectures savantes et étonnantes des textes qui en constituent le fondement, à tous ceux qui souhaitent voler les secrets d'écrivain, les techniques, les savoirs faire des maîtres de l'écriture et de la parole, qui aiment fureter dans les bibliothèques des auteurs et les observer dans le moment de la création, même si la phrase lapidaire de Chamoiseau refroidira quelque peu les attentes quant à la possibilité de définir ce qu'est la littérature: «Il n'y a pas de définition de la littérature: quand elle est là, on le sait; quand elle n'est pas là, on le sait aussi» (p. 130).